

**TOULOUSE.** Liber, qui réunissait les responsables de bibliothèques européennes de recherche début juillet, a mis l'accent sur la modification profonde des relations entre chercheurs et documentalistes. Ou comment les directeurs de BU se sentent investis de responsabilités nouvelles.

## Catalyseurs du changement

« Nous avons constaté en 2007 que la moyenne d'âge de l'équipe était trop élevée (45 ans) par rapport à celle des autres établissements du pays et l'image des équipes trop traditionnelle. »

Places de travail dans le futur Rolex Learning Center de Lausanne.



ils ne doutent de rien, les directeurs de bibliothèques universitaires! Un vent d'intrépidité soufflait sur le congrès annuel de Liber (Ligue européenne des bibliothèques de recherche) qui se déroulait à Toulouse du 30 juin au 3 juillet sur le thème « l'innovation par la collaboration ». Et ce malgré la température étouffante qui régnait dans l'amphithéâtre, où étaient rassemblés quelque 320 congressistes, ou la pluie qui traversait le toit percé lorsque l'orage a éclaté. Rien ne semblait entamer la détermination de ces responsables documentaires, persuadés que leur rôle de guide, dans le contexte de la dématérialisation et de la recherche en ligne, est devenu vital pour des étudiants et des chercheurs égarés dans la jungle d'Internet. Dans une étude danoise qui leur est consacrée, ils se voient comme « les catalyseurs du changement ». « Nous nous devons d'être au top dans le domaine du Web 2, insistait à la tribune Chris Middleton, de l'université de Nottingham en Angleterre, avec de nouvelles tâches d'accompagnement auprès des chercheurs. Il nous faut les guider dans leurs recherches en ligne, les encourager au travail collaboratif sur le Web (twitters, blogs, réseaux sociaux, etc.), faciliter la diffusion de leurs recherches en accès ouvert, tout en étant vigilants sur l'aspect de la protection intellectuelle. »

**Former les responsables.** Pour être « au top », la formation continue des responsables est prioritaire. Frédéric Saby, formateur et actuellement directeur du SICD2 de Grenoble, relatait à la tribune l'expérience de formation qui

existe depuis plusieurs années en France à destination des responsables de BU qui « changent plus vite que leurs tutelles » et doivent devenir de véritables managers. Selon lui, cette formation doit leur permettre de comprendre le nouvel environnement du monde universitaire, surtout dans ces temps de réforme, et de s'approprier les techniques de pilotage et de prises de décision.

**Renouveler les équipes.** La question est aussi de renouveler les équipes, ce qui n'est pas toujours simple. Sans état d'âme, le responsable du département ressources humaines à la bibliothèque nationale des Pays-Bas, Dick Langbroek, racontait quelle « planification stratégique du personnel » – avec démissions forcées – avait été mise en œuvre à la bibliothèque. « Nous avons constaté en 2007 que la moyenne d'âge de l'équipe était trop élevée (45 ans) par rapport à celle des autres établissements du pays et l'image des équipes trop traditionnelle. Rien n'avait été fait jusque-là pour préparer le personnel à la gestion et à la recherche en ligne. L'enjeu fut d'assurer le recrutement de personnels compétents pour les deux, cinq et même dix ans à venir et de donner les moyens à la bibliothèque de suivre et évaluer l'évolution des carrières de chacun. » Et l'orateur d'exhorter ses collègues : « Investissez maintenant, attirez les jeunes talents, augmentez les compétences professionnelles des membres de votre équipe. »

Autre enjeu : contrer la désaffection croissante des étudiants. « Contaminés par Google, ils utilisent désormais la bibliothèque pour avoir des interconnexions avec les humains », constatait à la tribune David Aymonin, chef de projet à l'école polytechnique fédérale de Lausanne du très impressionnant Rolex Learning Center (du nom de

PHOTOS LIBER



son sponsor) qui va ouvrir ses portes en février 2010. Cet espace de 14 000 m<sup>2</sup>, ouvert et évolutif, tout en dénivelés, comprend une bibliothèque, des espaces scientifiques, des espaces de formation mais aussi des espaces de vie, de culture et aussi de services : magasins, banque, etc. « *Un étudiant pourra y passer sa journée sans avoir envie d'en sortir*, résume Davis Aymonin. *La formation, la recherche et la valorisation sont bien entendu le cœur des missions de ce lieu, mais il a aussi une vocation beaucoup plus vaste : donner une vie sociale et culturelle à un campus qui atteint la taille d'une ville. L'étudiant doit s'y sentir accompagné, soutenu pour réussir son projet.* » Les dix bibliothèques existantes du campus y sont rassemblées en une seule avec 500 000 documents, 15 000 e-books et

Les exposants dans les allées de Liber Toulouse.



11 000 journaux. Les heures d'ouverture ont de quoi faire rêver les professionnels français : de 7 h 30 à 24 h tous les jours, y compris le samedi et le dimanche où les portes n'ouvrent qu'à 9 h le matin. Les étudiants sont largement sollicités pour seconder les bibliothécaires.

**Ouverte 24 h sur 24.** Cet aménagement de bibliothèques en centres d'apprentissages largement ouverts est une tendance générale en Europe. John Tuck, directeur du « social learning » à l'université de Royal Holloway, à 20 km de Londres, expliquait à ses collègues comment avait été transformée il y a neuf mois la bibliothèque qu'il dirige. Moyennant un investissement de 2 millions d'euros, un des trois étages de l'établissement a été transformé en espace modulable et convivial : fauteuils adaptés à des usages différents (l'étude, la distraction, la méditation), espaces multimédias, « tea house » à la japonaise, aucune interdiction affichée, acoustique étudiée, etc. On peut y travailler de 8 h 30 à 23 h tous les jours, et de 11 h à 21 h le samedi et le dimanche. Trois semaines avant les examens, la bibliothèque est ouverte 24 h sur 24, seul le personnel de sécurité restant présent après 23 heures.

LAURENCE SANTANTONIOS

**A l'université de Royal Holloway, un étage a été transformé en espace modulable et convivial : fauteuils pour l'étude, pour la distraction, pour la méditation, espaces multimédias, « tea house » à la japonaise...**

## LIBER PASSE À L'OFFENSIVE

La Ligue des bibliothèques européennes de recherche (Liber) veut défendre les bibliothèques auprès de la Commission européenne.

Le 38<sup>e</sup> congrès de l'association à Toulouse ne s'est pas déroulé tout à fait comme les autres. Déjà, alors que tout se passe en général en anglais, les congressistes disposaient d'une traduction simultanée en français et en anglais. D'autre part, parallèlement aux séances plénières, des « master classes » ont été proposées aux congressistes. Ces derniers pouvaient également participer à de petits groupes de travail et donner leur avis sur la stratégie 2009-2011 de Liber, dont la préoccupation actuelle est d'articuler recherche et documentation.

**A côté de l'Ifla.** Car la ligue, présidée actuellement par Hans Geleijnse, veut non seulement rassembler des dirigeants de bibliothèques nationales et universitaires mais se faire reconnaître au niveau européen (et notamment par la Commission européenne) comme une interlocutrice majeure dans ce domaine. Depuis quelques mois, elle a le statut de fondation, selon le régime néerlandais, et son siège est passé de Copenhague à La Haye, dans les locaux de la Bibliothèque royale, aux côtés de l'Ifla. Un directeur exécutif permanent a été engagé en juin – le bibliothécaire belge Wouter Schallier. Deux Français font partie du bureau exécutif : François Cavalier, directeur de la bibliothèque de Sciences-Po, et Suzanne Jouguelet, inspectrice générale des bibliothèques.

**Cinq priorités.** Cinq grandes priorités, définies par le bureau de l'association, ont été largement commentées pendant le congrès : la numérisation à l'échelle européenne ; la communication scientifique (« *scholarly communication* »), dont l'accès ouvert et l'e-science ; la gestion du patrimoine culturel (collections patrimoniales, conservation, etc.) ; la gouvernance et les ressources humaines (plans de succession, nouvelles compétences, critères d'accréditation communs pour des postes de responsabilité...); les services rendus aux membres de Liber (coordination des services et des groupes de travail tels que le groupe Architecture, le réseau Sécurité des collections, un groupe sur le management et l'évaluation, etc.). Par ailleurs, au cours du congrès de Toulouse, il a été question de formaliser les liens avec d'autres associations européennes (Eblida, CENL, CERL...) et les associations nationales (l'ADBU, par exemple, pour la France). Enfin, il s'agit aussi de diversifier et de rajeunir les membres de Liber (qui compte environ 400 membres) en s'ouvrant au « *middle management* » (encadrement intermédiaire). Les prochaines conférences de Liber auront lieu à Arhus au Danemark en juillet 2010 et à Barcelone en juillet 2011.

L. S.